



Dans cet espace, retrouvez les tribunes collectives sélectionnées par la rédaction du Club de Mediapart.

TRIBUNE 5 MAI 2026

Génocide des Tutsis : lettre ouverte des femmes rwandaises à l'ancienne première dame du Rwanda

« Nous, femmes et filles du Rwanda, veuves, orphelines, rescapées du génocide perpétré contre les Tutsis, savons bien ce que vous incarnez dans l'histoire du Rwanda ». Plus de 600 femmes rwandaises s'adressent à l'ancienne première dame Agathe Habyarimana, alors que la Chambre de l'instruction doit décider ce mardi 6 mai si elle confirme le non-lieu dont elle a bénéficié. « Nous appelons l'opinion française à prendre conscience de ce subterfuge et, faute d'avoir empêché le crime, d'éviter de salir la mémoire des victimes ».

Madame,

Nous, femmes et filles du Rwanda, veuves et orphelines, rescapées du génocide perpétré contre les Tutsi, nous nous adressons à vous pour la première fois et, nous l'espérons de tout notre cœur, pour la dernière fois. Nous avons pris connaissance, médusées et meurtries, de la possible confirmation du non-lieu dont vous avez bénéficié en France pour votre rôle présumé dans notre immense malheur, ce génocide au cours duquel un million de personnes ont péri en 1994. Votre entreprise consistant à vous effacer vous-même de l'histoire du règne de votre mari Juvénal Habyarimana et du génocide qui s'en est suivi ne saurait faire illusion. Pas pour nous autres qui vous avons toujours regardé de loin, observé sans jamais oser vous approcher. Nous ne pouvons pas croire à l'image de la malheureuse ingénue et de la catholique dévote et sincère.

Oui, vous fréquentiez les églises, surtout celle de Saint Michel où officiait un de vos fervents admirateurs, l'archevêque de Kigali. Vos gardes du corps, vos chemises colorées impeccables, vos cheveux que vous écartiez par-dessus votre tête dans un geste si caractéristique, votre communion au premier rang... Tout cela, nous nous en souvenons, nous aussi. Nous nous rappelons aussi que ces églises étaient d'abord et avant tout pour vous l'espace d'une influence sociopolitique considérable.

Ces mêmes églises ont ensuite bien souvent été le lieu où vos admirateurs, confesseurs, fidèles de l'idéologie hutu power, ont exécuté le programme d'extermination des Tutsis et de quiconque susceptible de s'opposer à votre cercle proche, l'Akazu [la « maisonnée » en kinyarwanda désignait le premier cercle du pouvoir de l'époque NDLR]. Un groupe dont la réalité de l'existence criminelle et prédatrice s'avère indéniable, n'en déplaise à ceux qui ne connaissent pas bien l'histoire de notre pays.



Agathe Habyarimana, veuve du président rwandais Juvénal Habyarimana, dans sa maison de Courcouronnes, Essonne, le 15 octobre 2010. © Photo Benjamin Jérôme / PhotoPQR / Le Parisien / MaxPPP

Que l'on ne se risque pas à penser que vous étiez cette pauvre femme africaine, recluse dans les dépendances de la demeure présidentielle, quasi inexistante aux côtés de son illustre général major de mari. Au Rwanda, l'épouse du président est tout sauf un individu parmi d'autres. Elle se tient avec et pour son président de mari. Vous n'aviez nullement besoin d'un grade, d'un titre, ni même d'un bureau. Vous étiez la Femme du Président, la Dame du Général, la Compagne du Fondateur. Ici, tous savent ce que cela signifie.

Souvenez-vous comme vous avez été chantée, très tôt, lorsque votre mari s'est emparé du pouvoir : «... Agatha Kanziga, Madame wa/de Général ! » Par la suite, même les chansons les plus basiques ne manquaient jamais de renvoyer au président et à sa femme. Lorsque l'on chantait l'importance de cultiver, ne chantait-on pas inlassablement que « le général cultive, sa femme aussi cultive, toutes les forces armées », etc. ? Idem quand on chantait l'importance des travaux communautaires ou de tout autre aspect crucial de la vie du pays. Vous apparaissiez, systématiquement, juste après votre époux, avant les forces armées rwandaises.

Vous étiez une femme puissante. Une épouse dévouée certes, mais pas une ménagère effacée. Digne conjointe d'un homme puissant, même les ennemis de votre époux n'ignoraient pas votre importance.

Madame, vous avez été l'épouse, la conseillère, l'autre moitié qui rendait solide le pouvoir de votre mari. Pouvoir qui était censé nous incarner tous, militantes et militants, consentants ou contraints, au sein du MRND [*Mouvement révolutionnaire national pour le développement, ancien parti unique du Rwanda, ndlr*]. C'est une sorte d'infidélité, une trahison que vous infligez a posteriori à votre mari. Ne lui faites pas ça. Assumez la mémoire de votre époux, c'est le minimum.

Votre époux et son pouvoir ont fait la guerre contre la rébellion du Front patriotique Rwandais [mouvement rebelle apparu en 1990 qui mettra fin au génocide et s'emparera du pouvoir en juillet 1994, NDLR], vous vous êtes naturellement tenu aux côtés des vôtres, cela va sans dire. Ce régime a patiemment et méticuleusement conçu et préparé l'extermination d'une partie de la population définie et désignée comme la source de tous les maux. Un processus que vous ne pouviez méconnaître et que vous n'avez visiblement ni désapprouvé ni refusé en tant qu'épouse et première dame détenant une grande influence dans l'armée et la politique à travers vos proches.

Vous avez été exfiltrée au moment où la machine infernale s'abattait sur les enfants du Rwanda. Vous avez atterri en France à l'époque où certains de ses responsables se compromettaient en soutenant le régime génocidaire. Des centaines d'innocents avaient déjà été assassinés. Les tout premiers d'entre eux le furent autour de votre résidence, vos voisins Tutsis. Tant d'autres allaient suivre. Combien auraient pu être évités si seulement vous l'aviez exigé ? Et combien de leurs bourreaux ne se seraient pas compromis dans ce crime atroce si simplement vous l'aviez demandé ? Vous, la Mère de la Nation, vous vous êtes alors dérobée et soustraite à ce rôle.

Nous nous demandons ce que vous faites encore en France. Nous nous demandons surtout pourquoi cette France de 2026 continue de vous héberger et de vous laisser élaborer cette narration face à une justice lointaine, mal informée de votre histoire, de vos actions. Une justice qui ne mesure peut-être pas le risque de vous voir porter atteinte à nouveau aux victimes, ni le danger que vous pourriez représenter pour les générations nouvelles qui tentent de s'inventer un avenir en commun.

Ne niez pas votre passé, ne trahissez pas votre mari, ne vous dissociiez pas de votre propre existence. La justice lointaine qui pourrait bien vous épargner et dont vous pourriez même parvenir à infléchir le récit ne changera ni ce que vous étiez à nos yeux ni ce que vous êtes devenues pour toujours aux yeux des Rwandais. N'en rajoutez pas.

Nous, femmes et filles du Rwanda qui vous connaissons, savons très bien ce que vous incarnez dans l'histoire du Rwanda et du génocide perpétré contre les Tutsi. Nous appelons l'opinion française à prendre conscience de votre subterfuge et, faute d'avoir empêché le crime de s'accomplir contre nous, au moins d'avoir la décence d'éviter de salir la mémoire des victimes du génocide et de nier notre histoire.

Signataires :

Alphonsine Mukarugema, présidente de l'association des veuves du génocide Agahozo (AVEGA)

Assumpta Mugiraneza, directrice de Iriba center for multimedia heritage

Theophila Niwemuto Nyirahonora, rescapée du génocide perpétré contre les Tutsi

Valérie Mukabayire, veuve du génocide perpétré contre les Tutsi

Et [622 femmes rwandaises](#)